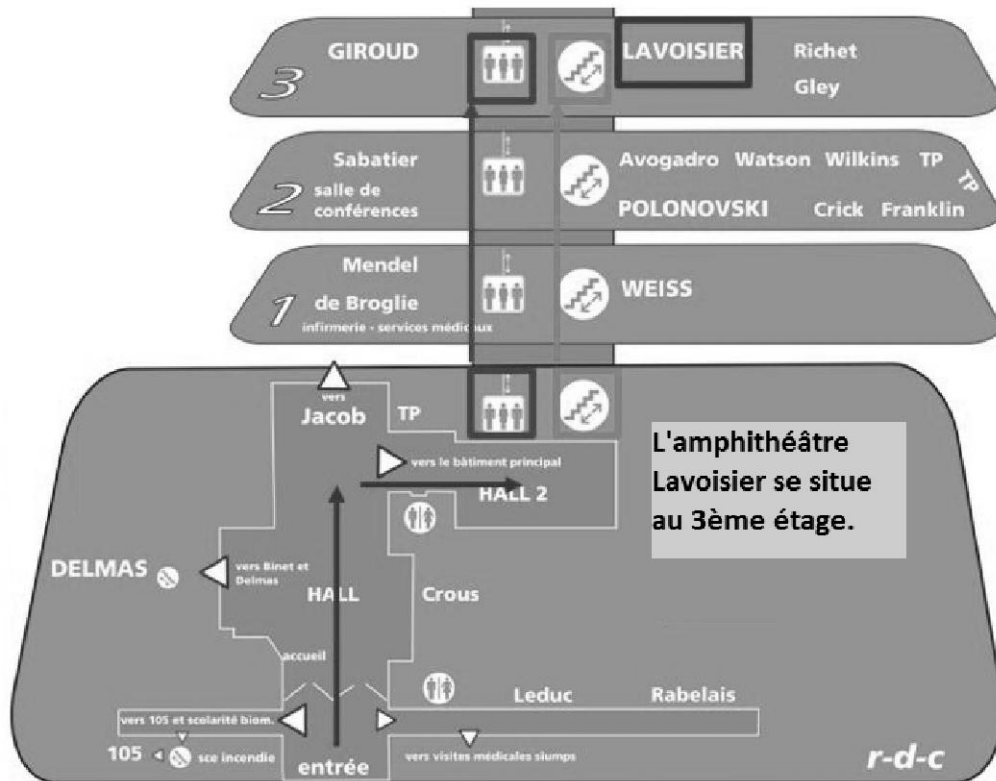


Centre Universitaire des Saints-Pères
Amphithéâtre Lavoisier A
45 Rue des Saints-Pères, 75006 Paris

Stations de métro les plus proches :

- Rue du Bac (Ligne 12)
- Saint-Germain-des-Prés (Ligne 4)
- Mabillon (Ligne 10)



Matinée d'étude de l'ATHRE
Samedi 1^{er} décembre 2018
9h30-12h30

Entrée gratuite mais inscription obligatoire
(lien d'inscription dans le mail d'envoi et sur la page d'accueil du
site de l'ATHRE www.athre.org)



Cette matinée d'étude sera suivie
par l'Assemblée générale de l'ATHRE
à partir de 14h

ATHRE
Association Transdisciplinaire
pour les Recherches Historiques
sur l'Education

En élevant le *Dictionnaire de pédagogie* de Ferdinand Buisson au rang de « lieu de mémoire », Pierre Nora (1984) a actualisé une tendance déjà ancienne, celle de faire de l'éducation un repère symbolique. Les nombreux espaces publics (rues, places, avenues, squares) et établissements scolaires dédiés à des figures majeures du « monde de l'éducation », comme à ses acteurs secondaires, avaient déjà cette fonction. Et, plus encore que ces espaces et bâtiments, les statues érigées en hommage à quelques unes d'entre elles. Paris et sa banlieue, constituent un bon poste d'observation de cette notabilisation. On peut s'y livrer à une promenade « pédagogique » à travers les avenues et rues qui, *intramuros*, ont nom Fénelon, Pestalozzi, Pape-Carpantier, Ferdinand Buisson, Pauline Kergomard, et, en banlieue, Lahy-Hollebecque (Malakoff), Montessori (Asnières), Angela Medici (Saint-Denis), Freinet (Villepinte, Saint Ouen l'Aumône), etc., sans omettre les statues de Montaigne, Rousseau, Jules Simon, Jules Ferry... Et cet exemple peut être étendu à bien d'autres villes de France et à l'étranger.

A l'évidence, ces productions symboliques n'est ni innocente, ni fortuite. Elle participe de deux logiques à la temporalité distincte. L'instrumentalisation est patente dans le « monument à Jules Ferry » (1910) voulu par la Ligue de l'enseignement pour consacrer sa politique scolaire. La patrimonialisation agit à plus longue portée. Elle ne se réduit pas à l'édification de « mausolées » mais se traduit aussi par la conservation de matériel pédagogique, la création de musées ou la récente apparition de tourisme à dimension éducative. Sous une apparence plus neutre, cette patrimonialisation est également sélective et discriminante, générant un corpus de figures éducatives de référence, un roman national de l' « école française », etc.

Ce phénomène en pleine expansion concerne les historiens de l'éducation souvent sollicités pour marquer les « anniversaires de... », garantir la scientificité muséographique, légitimer l'action mémorielle, etc. Il appelle leur réflexion critique : quels liens les opérations symboliques de commémoration publique entretiennent-elles avec l'histoire ? Existe-t-il un continuum de la commémoration à l'histoire ? Celle-ci ne participe-t-elle pas, dans une certaine mesure, de celle-là ? Peut-on, à l'inverse, la retourner contre la commémoration et « faire l'histoire des commémorations » (circonstances, agents, enjeux, type, portée) ? Telles sont quelques unes des questions auxquelles il sera tenté de répondre grâce aux interventions des collègues invités.

Programme de la matinée

Commémorer ou comprendre, faut-il choisir ?
Pierre Caspard (ancien directeur du Service d'histoire de l'éducation)

L'école lieu mémoriel et patrimonial : enjeux et finalités

Marguerite Figeac (Université de Bordeaux)

Le cas Pestalozzi, usages de la commémoration en histoire

Daniel Tröhler (Université de Vienne, Autriche)

L'ENA à la conquête du de l'Education nationale : la mémoire du secrétaire général Pierre Laurent
Bénédicte Girault (Université de Versailles Saint-Quentin)